

Journées internes Metz 23 mars 2024
Des formations inconscientes du Cercle freudien
Argument

Les journées internes, qui ont lieu régulièrement tous les deux ans, constituent une institution solide et essentielle du Cercle qui permettent de nous rassembler dans l'amitié de travail pour interroger la vie de notre association. La vie, et donc la mort, qui s'est particulièrement invitée ces derniers temps : après Michèle Montrelay et Lise Demailly, celles coup sur coup de Claude Rabant et de Claude Spielmann, rappelant celles de trop nombreux artisans du Cercle décédés depuis sa création au long de sa longue existence de plus de quarante ans... Ces pertes répétées d'amis et collègues qui ont beaucoup apporté dans leur hétérogénéité à la dynamique du Cercle nous marquent profondément, et nous mettent d'autant plus au travail, travail du deuil mais aussi plus largement travail de l'inconscient qui nous anime de ses formations.

Il n'y a pas de formations inconscientes *du* Cercle au sens strict mais il est peut-être possible, au moins par métaphore, de prendre en compte des événements du « corps » associatif que constitue le Cercle des associés comme des « formations » qui cristallisent non pas certes l'inconscient du Cercle qui n'existe pas, mais qui sont résultantes dans le collectif, en « extension », de l'entrelacs des inconscients de ses membres hétérogènes sinon disparates. Autrement dit, repérer dans cette « formation sociale » qu'est le Cercle des équivalents aux actes manqués, rêves ou cauchemars, symptômes, inhibitions, angoisses, acting-out et passages à l'acte, voire mots d'esprit pour le meilleur. Il s'agirait donc d'engager les membres du Cercle à faire retour sur des événements ou des structures qui émaillent son histoire jusque dans l'actuel et qui peuvent être envisagés plus ou moins comme « symptomatiques », sur les deux faces du symptôme, de ce qui a pu faire achoppement et de ce qui peut inversement étayer l'édifice.

Il se trouve qu'incidemment l'I-AEP dont fait partie le Cercle prépare pour début juin un séminaire ouvert au public sous le titre « *Quelle place a/à l'inconscient dans une association de psychanalyse ?* », c'est à dire dans quelle mesure nous pouvons, dans une association faire place à l'inconscient, pas seulement comme concept fondamental de référence (c'est évident dans une « association pour la psychanalyse ») mais dans

l'effectivité de son (dys)fonctionnement, sans s'en tenir à la surface d'une circulation entre consciences, en osant (pas sans doser) voir un peu « dans les dessous » des propos convenus. Bien sûr, les enjeux de nos journées ne se résument pas à cet objectif de circonstance mais elles pourront y trouver une suite dans l'échange qui aura lieu entre douze associations voisines et amies sur ce thème.

Pour ces deux demi-journées, nous proposons quatre temps de travail orientant ce questionnement, précisés ci-dessous. Après, pour chacune, une brève introduction, sera fait d'emblée place à une discussion entre tous les participants, soit qu'ils improvisent soit qu'ils aient d'ici-là, à partir de ce qui est proposé, préparé une courte intervention qui s'inscrive dans le thème du moment.

Les 4 temps :

- 1. Qu'en est-il du deuil au Cercle ?**
- 2. Le transfert au Cercle dans tous ses états**
- 3. Formation/transmission au Cercle**
- 4. Synthèse ou temps de reprendre, conclure... Vers le séminaire inter-associatif**

Samedi après-midi :

1. *Qu'en est-il du travail de deuil au Cercle :*

Il s'agit bien sûr d'abord des collègues qui viennent de nous quitter. Mais aussi, des disparitions qui se sont enchaînées entre Olivier Grignon, Francis Cohen et Philippe Beucké et qui ont eu alors une incidence institutionnelle plus directe. Ou celles de Jacques Hassoun, Michèle Abbaye, Andrée Lehman, etc... Ce qui nous rappelle l'âge du Cercle, qu'on l'entende comme longévité ou vieillissement.

Mais il s'agit aussi plus structurellement pour le Cercle, de la fin de l'Ecole de Lacan et de la mort de Lacan lui-même. Il a été fortement rappelé à la journée sur la Procédure que Le Cercle s'est moins fondé sur le refus de la Passe que sur le refus de la dissolution. Ce n'est certes pas occulté, souvent rappelé, mais on peut se demander si cette mort décidée de l'EEP et son refus n'ont pas des effets inconscients sur ou dans l'histoire du Cercle. Ce qui peut nous rappeler que les institutions également sont concernées par la question de leur pérennité et finitude, le Cercle n'y échappant pas.

D'autant plus dans un contexte où la pérennité de la psychanalyse elle-même est incertaine, sans parler de celle du « monde » Comment ça nous travaille ? Qu'est-ce qu'il y aurait à perdre ? Quelle « partie de soi » ? Ou quel déni de la finitude d'une institution ? etc...

Une institution de psychanalyse peut compenser sa diversité par un certain alignement sur le discours d'un seul, ce qui n'est pas le cas au Cercle qui ne s'est pas fondé sur un « Maître » mais sur une « ronde » de dires hétérogènes. Ce qui explique peut-être qu'il n'ait pas connu de scissions. Son histoire est toutefois marquée de façon récurrente par diverses crises, et si menace il y a, ce serait plutôt celle d'une sorte de délitement ou de dévitalisation. En tout cas, le fait que les Journées Internes se tiennent dans le contexte de la mort de Claude Rabant, porteur avec Pascale Hassoun de la vie du Cercle de sa naissance à maintenant, nous met certainement dans un temps crucial pour celui-ci : saurons-nous rebondir au-delà de ce qui pourrait menacer d'une certaine mélancolisation ? ...

On a beaucoup parlé spontanément autour du signifiant de la Passe lors de la journée de la procédure, qu'on fasse de la procédure d'inscription un moment de passe de fait ou qu'à l'inverse, on tende à réfuter que la procédure ait quelque chose à voir avec la passe, celle-ci n'ayant valu que par rapport au désir de Lacan. Entre les deux, on peut interroger l'incidence sur les « embarras de la procédure » du refus (ou délaissement ?) de cette invention cruciale de l'EFP. Et au-delà de la question spécifique de la PIPA, comment au Cercle on serait travaillés par ce signifiant de passe qui continue à bas bruit, peut-être dans un certain déni, de nous questionner, et interroger notre « héritage » lacanien par rapport à l'hétérogénéité revendiquée et effective. Cette première approche nous rebrancherait assez directement dans le fil de la journée sur la procédure, mais sans la répéter, pour autant qu'ici ce n'est pas la seule procédure comme telle qui est sur le tapis mais finalement le rapport du Cercle *freudien* parvenu à plus de quarante ans, au Père Lacan plus ou moins « destitué » en tant qu'il s'épingle en particulier de ce signifiant de « passe » qui le représente par excellence auprès de nos signifiants directeurs : « hétérogène » et « énonciation ».

2. Le transfert au Cercle dans tous ses états

Du/des transfert(s) sont en jeu dans la vie associative et ils peuvent occasionner des dysfonctionnements ou inversement autoriser le travail,

dans la même ambivalence freudiennement bien connue du transfert dans la cure. Il y aurait alors à distinguer a priori trois registres de transfert et à questionner comment, dans la vie de l'association, ces transferts, dits « de travail », peuvent se nouer ou rater à se nouer. On peut parler en effet de transfert *sur tel ou tel*, de transfert *sur l'association CF*, de transfert *sur la psychanalyse*.

Le *transfert au Cercle* est celui qui est prioritairement questionné à l'entrée via le Cardo, et serait aussi à questionner à la « sortie » sur son versant négatif, ce qui est rarement fait, non élaboré. Et qu'est-ce que cette adresse au Cercle comme tel ? Dans l'idéal, selon ses signifiants fondateurs et l'expérience du Cardo, il s'agirait moins d'une institution ou d'une école que d'un espace ouvert qui ne fonctionne pas comme une « machine » mais un lieu qui offre l'opportunité de « s'associer » avec des « pairs », dans l'horizontalité d'un Cercle. Ce serait dire qu'il s'agit moins *d'y être inscrit* que de *s'y inscrire*, et qu'en devenir membre ce serait plus ou moins *s'engager*. Lequel engagement peut sembler avoir tiédi depuis quelque temps, comme en témoignent la difficulté à se déplacer pour les événements organisés et la diminution du nombre de groupes et séminaires ou de la participation aux Lettres par l'envoi spontané de textes, quoique certaines journées ont récemment témoigné d'un transfert au Cercle de ses membres et au-delà. On invoque le confinement et l'usage du zoom ou le vieillissement, mais est-ce suffisant ? Bref, quel écart entre l'idéalité et l'effectivité de ce *désir d'association* ?

Quel que soit ce transfert sur l'association (d'ailleurs déjà interrogé comme tel lors de journées internes à Lille, il y a une quinzaine d'années), il n'est effectif qu'en se nouant aux deux autres.

Au transfert *sur la psychanalyse* d'abord, puisque le Cercle est « une association pour la psychanalyse », c'est évident. Reste qu'on peut s'interroger sur ce que peut signifier un transfert sur ce « la ... », sur cette entité abstraite, même si on « la » trouve incarnée dans l'association. « La » psychanalyse, est-ce que ça existe, en dehors de l'expérience chaque fois renouvelée, et ne risque-t-on pas de s'enfermer dans une bulle, que ce soit sur un mode théorique ou sur un mode affectif ? Ce qui fait par exemple que s'il y a « foi » en la psychanalyse, celle-ci peut d'un coup tomber : illusion/désillusion, pour reprendre ce beau titre d'un ancien colloque du CF.

Comment y croire/pas y croire, c'est-à-dire s'en tenir à la psychanalyse « pas-toute » ? D'autant que de nos jours où « la psychanalyse a vu son étoile pâlir culturellement, on ne peut plus vraiment (et c'est sans doute tant mieux) transférer sur elle comme à une référence reconnue socialement. En soutenir alors l'effectivité, ce ne peut plus appartenir à un ensemble dont les contours sont repérés et fixés dans le social, lui être affilié (comme par exemple à l'IPA ou à l'EFPP). Ça exige de s'en tenir d'une certaine indétermination a priori, manifestée par la fragmentation non seulement des associations qui s'en réclament mais des pratiques et théorisations très diverses voire divergentes, ce qui ouvre sans cesse la question « en quoi s'agit-il (encore) de psychanalyse ? ». Le principe d'hétérogène » qui fonde le Cercle le prend en compte depuis le début, mais il s'agit de prendre acte que ce n'est jamais donné (« la » psychanalyse) et que c'est un travail constant, et qui peut fatiguer à la longue, pour chacun, de « tracer des limites » entre ce qui serait psychanalytique et ce qui ne le serait pas.

D'un autre côté, le transfert sur l'association reste abstrait s'il ne passe pas par des *transferts au un par un*, entre membres qui se trouvent des affinités de travail, c'est-à-dire des « élections » de « quelques autres » qui seules permettent le travail effectif dans l'association et pour la psychanalyse. Autrement dit, la mise au travail suppose d'autres transports que le rapport formel au cercle, à la circulaire de ses signifiants ; elle suppose une circulation dans ses dispositifs, qui en passe par des rencontres électives, voire des affinités, qui seules donnent assez confiance pour s'abandonner à dire à quelques autres supposés savoir-faire accueil à l'inconnu de nous-même. D'où seulement une adresse au Cercle, pris alors dans son être multiple et l'indétermination de ses contours, pourra trouver alors à se soutenir. Seulement voilà : de telles amitiés ne restent de travail que si, comme l'écrit Blanchot, elles « *restent par avance l'absence de lien, rapport sans rapport autre que l'incommensurable, rencontre de notre propre solitude que pourtant, précisément, nous ne pouvons être seuls à éprouver* ». Ce qui, de fait, n'est jamais donné, ni acquis, l'amitié de travail étant toujours susceptible de se replier sur des liens de copinage, risquant de clôturer en petits cercles dont la complicité, surtout inavouée, tend à exclure le nouveau, qu'on entende le nouveau comme le nouveau venu qui

peine à ouvrir des portes, ou le renouvellement du discours qu'on attend du risque pris au travail.

Soit une sorte de « quadrature du Cercle » : pas facile de concilier ces trois types de transferts, à la fois exigibles et parfois plus ou moins contradictoires.

Dimanche matin :

3- Formation/transmission au Cercle :

Dans le titre, le terme de « formation » dans son équivoque peut être pris aussi au sens de ce qui forme ou « enforme » (pour parler comme Jean Oury) des analystes, leur donne occasion de se former à la psychanalyse en tant que pratique de l'inconscient. Au Cercle, c'est explicitement une « formation » qui se veut non universitaire, non une Ecole mais une *trans-formation* mutuelle des associés-pour-la-psychanalyse. Ce qui se laisse moins circonscrire institutionnellement, comme d'ailleurs on l'a appréhendé pendant la journée sur la Procédure, puisqu'il y a divers lieux et temps au Cercle, et pas calculables a priori, en grande partie contingents, où quelque chose d'un effet de formation peut advenir pour tel ou tel.

C'est une façon d'entendre ce que Lacan a pu dire : que la formation des analystes (dont il dit aussi que c'est l'unique objet de ses séminaires !), n'est autre que les formations de l'inconscient. Il ne s'agit pas pour autant de répéter la parole du Maître, mais sous ce jour, d'essayer de repérer ce en quoi le Cercle offre un milieu où il se passe quelque chose ici ou là, prévisible ou non, qui ait effet de formation à la pratique de l'inconscient pour chacun, pas simplement par des « enseignements » mais avant tout par des mises en acte de formations de l'inconscient, de quoi, comme dit Danièle Lévy, « frotter son désir d'analyste à d'autres » ...

Ce pourrait être l'occasion en particulier de réenvisager nos différentes institutions ou dispositifs, groupes de travail, séminaires, conférences du mercredi ou samedi, journées d'études, colloques, Procédure, Cardo, I-AEP Convergencia, La criée, etc. sous l'angle de leurs effets de formation/transmission/invention pour autant qu'ils font place à l'inconscient d'une manière non universitaire. Et en même temps, de se

demander en quoi peut consister aujourd'hui de devenir psychanalyste et le rester.

4- Synthèse ou temps pour reprendre, conclure... vers le séminaire inter-associatif :

Ce 4^o moment, sans thème particulier, pourra permettre de revenir sur les discussions précédentes et d'aborder d'autres points.

En outre, il pourra, à partir de là, se constituer un groupe de volontaires pour continuer la réflexion et préparer une intervention au nom du Cercle au séminaire de l'I-AEP début juin, puisqu'il y est prévu que chacune des douze associations présentera comment elle peut répondre à la question posée de la place qu'elle réserve à l'inconscient en son sein.